

De plus, j'ose prétendre que toutes les femmes qui écrivent ont du talent; beaucoup plus fines que nous, elles se jugent mieux elles-mêmes: une femme sans talent a le bon goût de ne pas écrire. Soyez persuadés, quand un livre est franchement mauvais, que c'est un homme qui l'a signé.

Répugnant à avoir du talent — comme les autres — Madame Rachilde, simplement, se contente d'avoir du génie.

Et il y aura un jour où „Madame Rachilde, extraordinaire romancier lyrique, qui n'est pas encore à sa vraie place dans l'admiration“ (Catulle Mendès: *Rapport.*) l'occupera, cette place, par la seule force des choses; et toutes attributions faites, toutes parts distribuées, toutes haines calmées, toute pudibonderie grotesque mise — enfin — à l'écart, cette place sera d'entre les premières.

Dans le roman, épanouissement et formule de notre moderne littérature, l'œuvre de Rachilde est un phénomène unique, dans notre monde des lettres sa personnalité, une personnalité sans seconde. Comme tous ceux que cherche vainement à fixer le regard ébloui de la foule, l'auteur de *Monsieur Vénus* eut sa légende. Henri Fouquier fulminait contre „cette jeune fille de race slave, étrange et belle, ayant les cheveux d'or d'Aphrodite et les yeux verts d'Athéné“. Maurice Barrès l'appelait „Mademoiselle Baudelaire“. Camille Lemonnier voyait